

# La femme et le dragon

Ap 12



La femme revêtue du soleil  
Tapisserie d'Angers

« Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône »

Ap 12,5

Nous l'avons déjà dit, l'Apocalypse nous plonge aussi dans une histoire concrète bien réelle. Les premiers lecteurs étaient plus à même que nous de déchiffrer les allusions historiques qu'elle contient.

- 1) Commençons par nous replonger dans le contexte historique – Voir la fiche D6/3
- 2) On lira ensuite le chapitre 11 où apparaît la première mention de la Bête qui désigne l'empire romain et sa toute-puissance maléfique.  
Les deux témoins évoqués sont probablement les martyrs Pierre et Paul à qui on prête les traits de Moïse et d'Elie. Ils ont le même sort que Jésus. Il leur est donné de prendre place au ciel, dans la nuée, sous les yeux de leurs ennemis.  
Voir la fiche D6/3 en bas.

La fin du chapitre 11 nous est plus familière. Il s'agit, une fois de plus, d'une liturgie céleste qui a lieu après la sonnerie de la septième trompette.

- 3) On s'attardera plus longuement sur le célèbre texte du chapitre 12.  
C'est le combat entre le dragon et la femme qui enfante le messie.– Voir le sens de ces images en D6/4.  
Avec la fiche D6/5, on comprendra qu'il s'agit de victoire et de salut.
- 4) Le chapitre 13 est plus complexe. On y retrouve l'image de la bête qui se dédouble.  
Deux formes de mal y sont présentées :
  - Le pouvoir totalitaire dans toutes ses dimensions idéologiques et sociales.
  - La tentation d'idolâtrie qui consisterait à céder au culte de l'empereur.

On trouve dans la fiche D6/6 l'explication du fameux chiffre de la bête ; mais aussi, ce qui est moins connu, celui que l'on peut attribuer à Jésus.

- 5) Nous aboutissons à la conviction que Dieu et l'agneau sont plus forts que la bête. Celle-ci est vaincue. Mais les descendants de la femme doivent encore combattre. C'est une réalité qu'il nous est difficile à comprendre parfois. Mais c'est la grandeur de notre « métier d'homme » d'être associé à la lutte contre le mal dans le Christ. Nous pouvons hâter la venue d'un monde meilleur par notre engagement à faire reculer le mal mais aussi par la louange sans condition, car le Christ a vaincu la mort, lui, le premier-né d'entre les morts.  
Fiche D6/7

**Pour la lecture en continu :**

Lire les chapitres 11 à 13 en repérant les lieux, les personnages, les chiffres et en essayant de distinguer ce qui est récit, interprétation et chant de louange.

**Pour lire Ap 11,19 à 12,1-18**

<sup>19</sup>Et le temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit,  
et l'arche de l'alliance apparut dans son temple.  
Alors il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un  
tremblement de terre et une forte grêle.

<sup>1</sup>Un grand signe apparut dans le ciel :  
une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête  
une couronne de douze étoiles.

<sup>2</sup>Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de  
l'enfantement.

<sup>3</sup>Alors un autre signe apparut dans le ciel :  
C'était un grand dragon rouge feu.  
Il avait sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes.

<sup>4</sup>Sa queue, qui balayait le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la  
terre.  
Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de  
dévorer l'enfant dès sa naissance.

<sup>5</sup>Elle mit au monde un fils, un enfant mâle ;  
c'est lui qui doit mener paître toutes les nations avec une verge  
de fer.  
Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône.

<sup>6</sup>Alors la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a fait préparer une place,  
pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.

<sup>7</sup>Il y eut alors un combat dans le ciel :  
Michaël et ses anges combattirent contre le dragon.  
Et le dragon lui aussi combattait avec ses anges,

<sup>8</sup>mais il n'eut pas le dessus :  
il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel.

<sup>9</sup>Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme  
Diable et Satan, le séducteur du monde entier,  
il fut précipité sur la terre et ses anges avec lui.

<sup>10</sup>Et j'entendis une voix forte qui, dans le ciel, disait : Voici le temps du  
salut, de la puissance et du Règne de notre Dieu, et de l'autorité de son  
Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les  
accusait devant notre Dieu, jour et nuit.

<sup>11</sup>Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole dont  
ils ont rendu témoignage : Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la  
mort.

<sup>12</sup>C'est pourquoi soyez dans la joie, vous les cieux et vous qui y avez  
votre demeure ! Malheur à vous, la terre et la mer, car le diable est  
descendu vers vous, emporté de fureur, sachant que peu de temps lui  
reste.

<sup>13</sup>Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il se lança à la poursuite  
de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

<sup>14</sup>Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme  
pour qu'elle s'envole au désert, au lieu qui lui est réservé pour y  
être nourrie, loin du serpent, un temps, des temps et la moitié  
d'un temps.

<sup>15</sup>Alors le serpent vomit comme un fleuve d'eau derrière la femme pour  
la faire emporter par les flots.

<sup>16</sup>Mais la terre vint au secours de la femme :  
la terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomi par le dragon.

<sup>17</sup>Dans sa fureur contre la femme, le dragon porta le combat contre le  
reste de sa descendance,  
ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le  
témoignage de Jésus.

<sup>18</sup>Puis il se posta sur le sable de la mer.

- Observer le décor  
Noter où se déroulent les différentes actions et les personnages concernés  
Dégager la structure du texte.
- Dans la 1<sup>ère</sup> scène 12,1-6, observer les contrastes entre la femme et le dragon.  
Que dit-on de l'enfant ?
- Que se passe-t-il dans la 2<sup>ème</sup> scène 12,7-12 ?  
Que dit la voix qui interprète ?
- Que se passe-t-il dans la 3<sup>ème</sup> scène 12,13-18 ?
- **Finalement**, qui est la femme ? Lire Is 54,1-5 et Os 2,13-18.

Qui est l'enfant ? Lire Ps 2,9 ; Ez 34,23-24.

Où se déroule le combat ?  
Quelle est l'issue du 1<sup>er</sup> combat ? Quelle en est la conséquence pour ceux qui sont encore en train de combattre ?

Nous abordons dans ces chapitres un autre ensemble particulièrement mystérieux et célèbre : les visions de la femme, du dragon et des bêtes. Il joue un rôle charnière dans le déroulement de l'Apocalypse : en mettant en scène le dragon et les bêtes, Jean cherche à diaboliser un Empire qui est à son apogée en cette fin du premier siècle.

### Composition des chapitres 11, 12 et 13 :

Le ch.11 clôt la section des sept trompettes (8,6-11,19), qui avait été interrompue par le ch.10 sur le Petit Livre :

Ruine de Jérusalem en 70 : 11,1-2

Elargissement de la vision, les deux témoins : 11,3-14

Troisième malheur, l'Arche d'Alliance : 11,15

L'Eglise est ensuite confrontée aux puissances totalitaires :

- 1- la femme et le dragon : 12,1-6. Nous est présenté ici l'ensemble du mystère : Le Peuple de Dieu enfante le Messie, résurrection de Jésus. Le combat continue entre Satan et l'Eglise, mais Dieu la protège.
- 2- les forces en présence sont ensuite détaillées : 12,7 à 14,5. Sur deux plans :
  - « au ciel » : Michel et le dragon, 12,7-18
  - « sur terre » : les puissances qu'anime Satan (bêtes de la mer en 13,1-8, bêtes de la terre en 13,11-18) et les fidèles de l'Agneau (14,1-5)

d'après CE 11 p.16-17

### Contexte politique

Les chrétiens ont dû se situer par rapport au pouvoir romain, et surtout à la pratique grandissante du culte de l'empereur. Déjà aux débuts des années 60, Pierre et Paul sont tombés sous le coup des persécutions de Néron... Au moment où Jean écrit, dans les années 90, le souvenir de Néron était encore bien vivant, du moins sous forme de légende. Et de souvenir pour les chrétiens.

Mais de toute façon, Domitien incarne à nouveau ce qu'il y a d'excessif dans une recherche de pouvoir qui l'amène à se proclamer Dieu (« notre Seigneur et notre Dieu ») et à persécuter ceux qui refusent de le reconnaître ainsi et de se livrer au culte en son honneur.

d'après *Pour lire l'Ap*, J-P Prevost, Cerf, p.30-31

### Le mythe de « Nero redivivus »

Ap 13,3.12.14 parlent d'une blessure mortelle, puis de la guérison de la bête. Les exégètes y discernent une allusion au mythe de *Nero redivivus* : mythe du retour de Néron. Ce personnage est en effet controversé : odieux pour les chrétiens, mais apprécié dans les régions orientales de l'Empire. Pour certains Néron n'était pas mort et allait revenir rétablir la suprématie de l'Orient sur l'Occident. Jean reprend cette tradition en voyant en Domitien *Nero redivivus*.

d'après CE 110 p. 36-37

### Le culte impérial

Ap 13,12-17 décrit une série de pratiques qui apparaissent comme un véritable culte de la bête. Ce rituel est orchestré par une seconde bête qui fonctionne comme prêtre du culte de la première bête. Ce sont des allusions claires à la pratique du culte impérial dans l'Asie Mineure au premier siècle. Rome était plus réservée à ce sujet. Une statue de Domitien porte l'inscription : « Dieu invincible, fondateur de la cité ».

d'après CE 110 p. 37-38

Avant l'ensemble essentiel composé par les chapitres 12 et 13, le chapitre 11 :

Derrière la fiction apocalyptique, la ville de Rome et son empire sont facilement reconnaissables. Les deux martyrs des v.3-6, censés reproduire les exploits de Moïse et Elie, pourraient bien être Pierre et Paul. Dès lors la Grande Cité coupable de leur mort serait évidemment Rome, Sodome ou l'Egypte n'étant que des pseudonymes (11,8). Ainsi, la première mention de la Bête (11,8) s'appliquerait à la toute-puissance romaine, la référence à Jérusalem (11,1-2) ayant pour effet d'imposer le rapprochement entre les martyrs chrétiens (11,9-10) et la personne de Jésus, jusque dans sa mort et son exaltation (11,11-13).

d'après le *parcours biblique 2010* des Fraternités de Jérusalem.

Dans l'Apocalypse, Jean est allé de surprises en surprises, en particulier depuis le moment où il a franchi la porte du ciel et vu un agneau « debout, qui semblait immolé » (Ap 5,6). Celui-ci a brisé les sceaux d'un livre mystérieux et les visions se sont succédées. Puis viennent deux signes : celui de la femme vêtue de soleil et celui du dragon. Jean nous dévoile l'identité de chacun des personnages à un moment ou à un autre mais il garde mystérieux le nom de la femme...

### ***Le signe de la Femme***

La figure de la femme sur le point d'enfanter se retrouve dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. A lui seul, le livre d'Isaïe propose plusieurs fois l'image de la femme qui enfante dans les douleurs ou dans la joie (cf. Is 26,17-18 ; 54,1 ; 66,7-8). Cette femme représente le peuple d'Israël, aussi bien dans l'échec de sa mission que dans la joie d'une transformation dont le Seigneur seul est l'auteur. Le nom féminin de Sion donné au peuple s'harmonise bien avec le langage de l'Alliance dans lequel le Seigneur est un époux aimant, un époux qui donne une fécondité, une beauté inouïe.

Dans l'Apocalypse, cet éclat est rehaussé par une couronne de douze étoiles. Ces douze étoiles pourraient être le symbole des douze tribus d'Israël qui, dans l'Exode, ont connu les dangers de la mort, le désert, les épreuves mais aussi le salut et la protection divine.

Or, l'Eglise des commencements, pour laquelle écrit Jean, a aussi une « couronne » de douze étoiles : les apôtres, et elle a connu très vite une fécondité merveilleuse grâce à l'Esprit Saint. Et si sa descendance est menacée par les forces du mal, Dieu ne l'abandonne pas.

[...] C'est parce qu'elle enfante le Sauveur du monde que la femme est si belle, si lumineuse. C'est parce qu'elle résume les débuts du peuple d'Israël et de l'Eglise qu'elle est éprouvée. En tout cas, puisque Dieu la protège, elle est un grand signe d'espoir, une aurore pour tous ceux qui attendent la venue du soleil de justice.

Madeleine LE SAUX, *Les dossiers de la Bible n°78*, 22-23

### ***Le signe du Dragon***

Qui donc est ce Dragon ? De couleur *rouge feu*, il doit être associé aux forces sanguinaires déjà signalées avec le deuxième cavalier (Ap 6,4). Comme la Bête qui apparaîtra bientôt (Ap 13,1), il est doué d'une intelligence exceptionnelle (sept têtes), et puisque chacune des têtes est « surmontée d'un diadème », il revendique un certain pouvoir royal, tandis que les « dix cornes » font allusion à l'étendue de sa puissance. Il s'agit donc d'un adversaire redoutable.

Du point de vue biblique, la figure du Dragon a déjà été employée à propos d'ennemis légendaires du peuple de Dieu, soit Pharaon (Is 51,9 ; Ez 29,3 ; 32,2 ; Ps 74,13-14), soit Nabuchodonosor (Jr 51,34). Même si Jean va encore plus loin en voyant dans le Dragon une représentation de Satan, il n'est pas impossible qu'il ait voulu comparer l'épreuve présente de l'Eglise aux deux plus grandes épreuves attestées dans l'Ancien Testament : la servitude d'Egypte et la déportation à Babylone.

Que peut-on dire de plus à son sujet ? Jean nous le présente comme un personnage appartenant d'abord au monde céleste (Ap 12,3), avec d'autres Anges. Mais lui et ses Anges sont « chassés du ciel » (Ap 12,8) et jetés « sur la terre » (Ap 12,9.13). Alors que son combat a commencé dans le monde céleste, il s'achèvera dans l'abîme et l'étang de feu (Ap 20) : ce sera la défaite finale.

J.P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, p.120-121

### ***Le signe de l'enfant mâle***

Bien que mentionnée brièvement, la figure de l'enfant-mâle apparaît comme un grand signe d'espérance et de victoire et nous oriente de façon décisive quant au combat que le Dragon s'apprête à livrer à la femme et à sa descendance (Ap 12,4-6). Celui que le Dragon pourchasse d'abord, c'est l'enfant mâle.

Or, qui est cet enfant mâle ? Dans la perspective de Jean, il s'agit bien du Christ mort et ressuscité, à qui il rend témoignage tout au long de son livre. Ce qu'il nous dit de l'enfant mâle se réfère aux deux pôles extrêmes de son existence : sa naissance et son enlèvement. Son allusion à la « naissance », résultat d'un enfantement douloureux, est à comprendre en relation à l'enfantement douloureux du Calvaire, et donc à la mort de Jésus, plutôt qu'à sa naissance à Bethléem. Ainsi donc, Jean nous propose à nouveau la figure du Christ mort (sa « naissance ») et ressuscité (son « enlèvement » auprès de Dieu et de son trône).

J.P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, p.121

**Une femme, un enfant, un dragon. Des combats. Une histoire « pleine de bruit et de fureur ». Comment comprendre les trois scènes violentes qui s'enchaînent, au ciel d'abord, sur la terre ensuite ?**

### ***Du ciel à la terre***

La première scène, au ciel (Ap 12,1-6) et la troisième, sur terre (Ap 12,13-18) mettent aux prises la femme et le dragon. La deuxième scène assure une transition : Michaël précipite le dragon du ciel sur la terre (v. 7-12), victoire dont une voix céleste tire les conséquences : joie pour le ciel, malheur – temporaire – pour la terre.

La première scène se déroule dans le ciel (v.1-6). Elle est tout en contrastes. Contraste entre la beauté de la femme et la laideur du dragon. Les étoiles couronnent l'une et sont balayées par l'autre. La femme donne la vie. Le monstre, lui, veut dévorer la vie. Dans ce climat d'hostilité, l'enfant reçoit un sceptre de fer.

La deuxième scène nous plonge dans un gigantesque combat (v.7-12). L'action met deux armées en présence : celle de Michaël et celle du dragon. Au terme, le dragon est précipité sur la terre.

La troisième scène se déroule sur la terre (v.13-18). Le dragon rejoint la femme. Elle lui échappe une première fois par la voie des airs, une deuxième fois grâce à la terre elle-même. Furieux, le dragon se tourne vers le « reste de la descendance » de la femme. Posté « sur le rivage de la mer », le monstre attend. Même attitude que dans la première scène, quand il guettait la femme.

Gérard Billon, *Dossiers de la Bible n°78*, p.13-14

### ***Le combat du Dragon***

Le chapitre 12 nous présente un affrontement terrestre entre, d'une part, Michel et ses anges et, d'autre part, le Dragon et ses anges. Il s'agit d'un affrontement dans lequel les chrétiens sont impliqués. Mais il ne s'agit là que de la dimension visible du combat que l'Agneau doit livrer contre toutes les forces du mal.

Quant à l'issue du combat, elle ne fait aucun doute. Même s'il faudra attendre au chap. 20 pour la connaître, le chap. 12 nous fait bien voir que le Dragon, aussi féroce que puissent être ses attaques, est voué à la défaite. Ainsi, au verset 8, on apprend, au sujet du Dragon et de ses anges, qu'« ils eurent le dessous et furent chassés du ciel ». On peut voir aussi que le Dragon est dominé, au point d'être « précipité » sur la terre (quatre mentions). Et finalement le cantique du verset 11 fait explicitement référence à la victoire des chrétiens sur le Dragon.

J.P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, p. 123

### ***Un cantique de victoire***

La vision du Dragon et de ses attaques n'a rien de bien rassurant, et les chapitres qui suivent vont montrer à quel point lui et ses alliés peuvent ravager la terre, du moins pour un temps. Mais Jean introduit une note christologique très forte dans l'hymne des versets 10-12, dont la fonction est d'interpréter la vision.

Or l'interprétation qu'il nous donne est, une fois de plus, centrée sur la victoire du Christ ressuscité : « Désormais (littéralement = maintenant), la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ... » (12,10). Jean applique au Christ un attribut que la Bête revendiquera plusieurs fois : la domination (*exousia*) c'est-à-dire la seigneurie. Attribut que le reste du Nouveau Testament mettra en relation avec la résurrection (Mt 28,18 ; Ac 2,36 ; Ph 2,9-10).

L'hymne célèbre aussi la victoire des chrétiens : « Mais eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir » (12,11).

Enfin, l'hymne s'achève par un appel à la joie, qui n'est pas sans faire écho aux Psaumes du « Règne de Yahvé » (Ps 93-96 ; 98), où l'acte créateur de Dieu est vu comme une victoire sur les forces primordiales du chaos. On voit déjà se profiler la nouvelle création, fruit de la victoire du Christ ressuscité sur le Dragon et les forces du mal et de la Mort.

J.P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, p. 124

### ***Le temps du salut***

« Voici le temps du salut » (Ap 12,10) : ce temps est l'heure de la croix (Jn 13,1), le moment où « l'agneau de Dieu » répand son sang. Voilà ce que Jean le visionnaire, avec sa force de prophète, proclame aux jeunes Eglises persécutées, Satan a perdu la guerre. La victoire de Michel, de ce point de vue, n'est pas autre chose que la contrepartie céleste et symbolique de la réalité terrestre, historique, de la Croix. Le serpent peut bien encore mordre au talon la descendance de la femme (Gn 3,15), l'issue est déjà assurée.

Sr Dominique-Emmanuel Guéry, op., *Les dossiers de la Bible n°78*, p.25

**Au chapitre 13 de l'Apocalypse, Jean décrit les deux Bêtes qui sont acolytes du dragon. La Bête de la mer (13, 11-18) est le symbole des empires despotiques (Rome) et la Bête de la terre qui se met à son service (13, 11-18) est la mise en œuvre des mécanismes du pouvoir.**

### La deuxième Bête et son chiffre

Le chiffre 666 mentionné en Ap 13,8 est le chiffre le plus connu de l'Apocalypse. Il a suscité des interprétations divergentes et contradictoires. Lorsque Jean invite ses lecteurs à calculer le *chiffre de la Bête*, il leur propose un genre de charade. Le seul indice est 666, qui exprime un total, une somme. Or ce qu'il faut trouver, c'est un mot ou des mots dont chacune des lettres a une valeur numérique. En additionnant la valeur numérique de chacune de ces lettres, on devrait arriver à 666. Et en même temps, en lisant la séquence des lettres en question, on aurait le nom du personnage ou de l'entité visée par Jean.

Sans trancher de façon décisive sur l'identité personnelle de la Bête et sachant que Jean utilise l'alphabet grec, on peut retenir les principes directeurs suivants :

- Jean vise un personnage que son public peut reconnaître (au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère).
- le chiffre de la Bête est à interpréter dans le contexte plus large des chapitres 12-18, et nous met nécessairement en rapport avec le pouvoir impérial romain.
- Le chiffre de la Bête demeure un chiffre « humain ». D'une part parce qu'il est interprétable, compréhensible pour l'esprit humain. Dans un autre sens, parce qu'il est confiné au monde humain : **malgré tous ses efforts pour se faire l'égale de Dieu, la Bête demeure un pouvoir humain, limité et provisoire.**

J.-P. Prevost, *Pour lire l'Apocalypse*, Cerf, Novalis, 2006, p. 49

### Deux Bêtes en relation avec le Dragon

**La Bête qui vient de la mer est directement liée au Dragon.** Elle reçoit de lui « sa puissance, son trône et son pouvoir immense » (13,2). L'une de ses têtes semble « comme égorgée à mort ». Sa guérison miraculeuse est source d'émerveillement pour l'humanité et suscite l'adoration conjointe de la bête et du dragon. **Cette bête s'élève contre Dieu et ses élus** (v. 5-8) : **par des paroles contre Dieu** (v. 5a et 6) **et une action guerrière contre les saints** (v. 5b et 7a). En Ap 11, 7, Jean a déjà dit que les « deux témoins » sont morts à cause de la première bête.

Cette dernière est la figure du pouvoir impérial mais aussi le symbole de tous les empires despotiques.

**La deuxième bête qui monte de la terre n'est que la représentante de la Bête de la mer** puisqu'elle a reçu d'elle son pouvoir et l'exerce sous sa surveillance. C'est une bête trompeuse car si elle a l'apparence de l'agneau, elle parle comme un dragon. **Son activité principale est de favoriser l'adoration par les hommes de la première bête** (v. 12b). Les versets 12-17 décrivent une série de pratiques qui apparaissent comme un véritable culte de la première bête. Un rituel bien orchestré par la seconde bête qui fonctionne comme prêtre du culte de la première. **Ce sont des allusions à la pratique du culte impérial** dans l'Asie Mineure au 1<sup>er</sup> siècle.

d'après E. Cuvilier, *Cahier Evangile* n° 110, 39-40

### Une parodie de la liturgie céleste

En Ap 13, Jean présente une liturgie tournée vers la Bête telle une réplique de la liturgie céleste devant le trône de Dieu et l'Agneau (5, 6 ; 5,13-14).

- l'Agneau avait reçu pouvoir de Dieu (Ap 5), de même la bête reçoit pouvoir du dragon.
- L'Agneau a racheté pour Dieu les hommes de toute tribu, langue et nation (5,9), de même la bête reçoit pouvoir sur toute tribu, langue et nation (13,7).
- La cour céleste chante les louanges de l'Agneau (5, 11-12), de même les habitants de la terre se prosternent devant la bête et lui chantent un chant de louange (13,8).
- L'Agneau immolé est ressuscité, la bête est guérie d'une plaie mortelle (13,3).

**Les chrétiens sont invités à ne pas se laisser prendre par cette caricature.**

J. Briend, *MDB* n°3 (1978), p. 30-33, cité par F. Brossier dans le *Monde de la Bible* n° 186, p. 40

### Le chiffre de Jésus

Des textes contemporains de Jean, ou antérieurs, livrent des exemples où des lecteurs sont invités, comme dans l'Apocalypse, à chercher le nom d'un personnage à partir d'un « chiffre ». **Ainsi, un passage des oracles sibyllins, remaniés par des chrétiens au premier siècle, offre en contrepartie au « chiffre de la Bête », le chiffre de... Jésus (Ièsous), qui est 888 :**

*« Alors viendra vers les hommes le Fils du grand Dieu, revêtu de chair, pareil aux mortels de la terre ; ayant quatre voyelles, la consonne en lui est doublée. Mais je veux te dire le nombre entier : huit unités, autant de dizaines en outre, et huit centaines, voilà ce qu'aux amis de l'incrédulité, aux hommes le Nom révélera (Ièsous = 888) ; mais toi, dans ton esprit, pense bien à l'immortel et très haut Fils de Dieu, au Christ (Oracles sibyllins, I, 324-331).*

d'après J.P. Prevost, *Guide de lecture du Nouveau Testament*, Bayard, Novalis, 2004, p. 483-484

« Il y a deux attitudes possibles devant l'inacceptable –celui qui chante et celui qui refuse- En cela réside la liberté souveraine de l'homme. Cette liberté s'exprime dans la pensée qui examine, prend de la distance, analyse, réfléchit, juge ; et elle se révèle aussi dans la louange sans condition et au-delà de toute compréhension. » Jacqueline Kelen, *Le livre des Louanges*, Albin Michel p.237

### J'espère en la justice sociale

*J'aime comment saint Jean récapitule l'histoire de l'humanité. Ce livre apparaît comme une sorte de testament de l'apôtre. Les images fortes qu'il utilise sont dignes du cinéma fantastique de nos jours, à grand renfort d'effets spéciaux.*

*A s'en tenir aux premiers chapitres le désespoir menace. Le tribunal est impitoyable, les sentences sont terribles.*

*Qui sera sauvé ? Or l'espérance est possible. Car la promesse n'est pas annulée, elle va s'accomplir. Dieu va établir enfin son royaume, les cieux nouveaux. C'est le triomphe définitif sur la puissance du Malin. L'image la plus forte ? Sans doute, celle de la femme qui enfante car elle signifie cette naissance, dans la douleur, d'une humanité nouvelle. **Que puis-je faire pour hâter la venue de ce monde meilleur?***

*Certes, je n'ai aucune illusion au sujet d'un hypothétique paradis sur la Terre. Mais je peux apporter ma pierre à l'édifice en faisant progresser la justice sociale, la solidarité interne et externe aux milieux de vie, aux réseaux de relations, aux générations. Voilà qui m'appelle à l'engagement au service d'abord des exclus, ou menacés de l'être. C'est ce qui donne sens à ma vie d'homme, au-delà de toute notion de succès ou d'échec. Au jour du jugement, c'est ce bilan que j'aimerais présenter pour ma défense. Sachant bien que rien ne me sera «dû». Le salut n'est pas un paiement, mais un don. Celui qui nous est offert en Jésus-Christ.*

Roger Lelièvre, engagé dans le monde rural  
Hors-série, Fêtes et Saisons, Prier : *Apocalypse*  
2000, p.53

### Prier avec Is 45,15-25

<sup>15</sup> Vraiment tu es un Dieu qui se cache,  
Dieu d'Israël, Sauveur !

<sup>16</sup> Ils sont tous humiliés, déshonorés,  
Ils s'en vont, couverts de honte,  
ceux qui fabriquent leurs idoles.

<sup>17</sup> Israël est sauvé par le Seigneur,  
sauvé pour les siècles.  
Vous ne serez ni honteux ni humiliés  
pour la suite des siècles.

<sup>18</sup> Ainsi parle le Seigneur, le Créateur des cieux,  
lui le Dieu qui fit la terre et la forma,  
lui qui l'affermi,  
qui l'a créée, non pas comme un lieu vide,  
qui l'a faite pour être habitée :

« Je suis le Seigneur :  
Il n'en est pas d'autre !

<sup>19</sup> Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas  
quelque part dans l'obscurité de la terre ;  
je n'ai pas dit aux descendants de Jacob :  
Cherchez-moi dans le vide !

« Je suis le Seigneur qui profère la justice,  
qui annonce la vérité !

<sup>20</sup> « Rassemblez-vous, venez, approchez tous,  
survivants des nations !

« Ils sont dans l'ignorance,  
ceux qui portent leurs idoles de bois,  
et qui adressent des prières  
à leur dieu qui ne sauve pas.

<sup>21</sup> « Déclarez-vous, présentez vos preuves,  
tenez conseil entre vous :  
qui donc l'a d'avance révélé  
et jadis annoncé ?

« N'est-ce pas moi, le Seigneur ?  
Hors moi pas de Dieu :  
de Dieu juste et sauveur  
pas d'autre que moi ! »

